

Edito

La prouesse de Bart, la petitesse du PS

Par Francis Van de Woestyne

Bart De Wever est un homme politique redoutable, doté d'une intelligence féroce, d'un sens peu commun de la stratégie. Le problème est que ces qualités intellectuelles sont souvent mises au service d'un projet politique néfaste pour le pays. Car il divise, exclut, stigmatise. Il faut donc toujours se méfier de ses mots qui cachent souvent des maux, de ses ouvertures qui dissimulent souvent de noirs desseins. Mais force est de reconnaître que son dernier discours sur la collaboration marque un vrai tournant. Invité à s'exprimer devant la communauté juive d'Anvers, Bart De Wever a condamné sans ambages la collaboration: c'était, a-t-il dit, une faute terrible. C'est la première fois qu'il s'exprime ainsi. Jusqu'alors, il avait pour habitude de justifier la collaboration. Et même de condamner les actes de contrition: en 2007, il avait dénoncé les propos du bourgmestre d'Anvers, Patrick Janssens, qui avait présenté ses excuses pour le comportement des policiers anversois pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le jugement de Bart De Wever est donc tardif mais courageux quand on sait qu'en Flandre, dans certains villages, dans certaines familles, le souvenir de la collaboration reste vivace. Ces propos contrastent avec l'attitude frileuse, honteuse du Parti socialiste dans le dossier arménien. La direction du parti a mollement rappelé à l'ordre Emir Kir, le bourgmestre d'origine turque de Saint-Josse, qui refuse toujours de reconnaître, dans toutes les langues, le génocide arménien et de s'associer à l'hommage aux victimes. Le PS a beau rappeler qu'il condamne ce génocide: tant qu'il acceptera ce genre d'accommodements avec l'Histoire, le PS sera soupçonné de préférer les voix des électeurs turcs à la mémoire des Arméniens massacrés il y a cent ans. L'électorisme et le communautarisme ont décidément un bel avenir au PS.